



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Inserm

La science pour la santé
From science to health

Le soutien financier
du Comité pour l'histoire
de l'Inserm

Campagne 2026 - 2027

Présentation et dossier de candidature



**Le soutien financier
du Comité pour l'histoire
de l'Inserm**

Photographie laboratoire du centre de recherche sur la tuberculose de l'Institut national d'hygiène, 1962, ©Inserm

Campagne 2026 - 2027

Présentation et dossier de candidature

Masters et doctorats en histoire de la santé et de la
recherche biomédicale

Livret de présentation du soutien financier

Sous la direction de Pascal Griset

Secrétariat de rédaction Céline Paillette

avec la collaboration d'Hélène Chambefort, directrice adjointe du Département Science ouverte et responsable du service des Archives de l'Inserm, le soutien des membres du Comité.

Ce document est la propriété de l'Inserm et ne peut être reproduit sans autorisation.

Pour toute information celine.paillette@inserm.fr

Inserm, 101, rue de Tolbiac, 75654, Paris Cedex 13

Version électronique en libre accès sur inserm.fr

Sommaire

Appel d'offre 2026-2027	3
Formulaire de candidature 2026-2027	5
Le Comité pour l'histoire de l'Inserm, en bref	6
L'Inserm : repères historiques	7
Les archives historiques de l'Institut national de l'hygiène et de l'Inserm	14
Proposition de sujets et de thèmes de recherche à partir des archives de l'Institut national d'hygiène et de l'Inserm	18
Depuis 2017, plus de 40 lauréates et lauréats	27

Appel d'offre 2026-2027

Date limite de dépôt des candidatures **12 octobre 2026**

Le Comité pour l'histoire de l'Inserm propose pour la rentrée universitaire 2026 une aide financière aux **étudiants de Master** qui souhaiteraient s'engager dans une recherche concernant directement l'histoire de l'institution et plus largement l'histoire de la recherche biomédicale et des questions de santé.

Cette aide sera accordée aux meilleurs projets retenus par le Comité **après examen d'un dossier de candidature**. La candidature doit impérativement être accompagnée de la recommandation du directeur ou de la directrice du mémoire. Celui-ci devra être rédigé en français et s'appuyer sur des sources originales.

Le Comité examinera également des candidatures de **doctorants** demandant une **aide spécifique et limitée** pour une thèse relevant des champs d'études encouragés par le Comité. Il ne s'agit pas de l'attribution de contrats doctoraux.

Le **montant** annuel des aides peut atteindre 3 000 euros en fonction des spécificités de chaque projet (accès aux sources, mobilité etc.).

Les thématiques possibles

Sur l'histoire de l'Inserm, les sujets peuvent concerner l'échelle nationale et interroger toutes les dimensions de ses activités (programmes de recherche, place dans les questions sociétales, notamment les questions éthiques, création d'entreprises, les coopérations internationales, les relations avec les autres acteurs du monde de la recherche et de la santé, etc.).

Les monographies portant sur l'histoire d'un champ scientifique, d'un domaine médical, d'une unité de recherche ou d'une organisation spécifique ainsi que des approches plus territoriales concernant, par exemple, les premières implantations d'équipes de recherche Inserm en région puis leur développement, en lien avec les institutions de santé comme les hôpitaux, peuvent être encouragées.

Les propositions de biographies et de prosopographies seront également bienvenues.

Plus largement, le Comité examinera également avec intérêt des sujets abordant les recherches biomédicales et de santé, les grands enjeux de santé publique, les controverses, les politiques d'innovation, l'évolution des perceptions et des représentations dans les domaines d'étude de l'Inserm, mais aussi les travaux sur les patients ou les usagers de la santé... Les travaux intégreront dans toute la mesure du possible le rôle joué par l'Inserm dans la question abordée.

Les repères méthodologiques, chronologiques et problématiques

L'ensemble des approches historiennes est concerné par cet appel : histoire de la médecine, histoire économique, histoire du genre, histoire culturelle, histoire des pratiques et usages, etc. Le Comité examinera de manière très ouverte les propositions y compris celles issues de disciplines autres que l'histoire mais incluant dans leur approche une dimension historique solide.

La période concernée couvre bien sûr la deuxième partie du XX^e siècle mais intègre également les « origines » de l'Inserm depuis la création de l'Institut National d'Hygiène. Des approches nécessitant d'embrasser des temporalités plus larges sont envisageables.

Les recherches pourront inclure l'ensemble des sources accessibles en histoire contemporaine, l'utilisation des sources primaires étant bien évidemment encouragée. Le Comité s'efforcera de faciliter les projets intégrant l'histoire orale en mettant en relation les étudiants avec des témoins. La direction des archives de l'Inserm, étroitement associée aux travaux du Comité, pourra orienter les étudiants dans la constitution de leur projet. Dans cette perspective le Comité pourra également faciliter la mise en relation avec les équipes de recherche Inserm ainsi qu'avec les Délégations régionales si nécessaire.

Les personnes intéressées sont encouragées à prendre contact avec le Comité pour un premier échange avant de déposer leur projet. Le Comité se tient également à la disposition des Professeurs et directeurs de mémoires souhaitant disposer d'éclairages complémentaires pour mieux orienter la démarche de leurs étudiants.

La date limite de réception des dossiers de candidature est fixée au **12 octobre 2026**. Les modalités de versement de l'aide financière seront précisées aux candidats une fois leur dossier retenu.

Professeur Pascal Griset

Président du Comité pour l'histoire de l'Inserm

Dossier de candidature

Le dossier de candidature doit comprendre les documents suivants, envoyés **en une seule pièce jointe** en format **PDF, par un courriel** indiquant les nom, prénom, adresse, coordonnées téléphoniques et électroniques du candidat.

- Le formulaire de candidature ci-dessous dûment rempli ;
- Une lettre par laquelle le candidat demande une aide pour un sujet défini en accord avec le directeur de recherches et s'engage à respecter la convention d'études s'il est retenu ;
- Un projet de recherche dactylographié (6 à 10 p.), mentionnant la problématique générale du sujet, les sources et les méthodes qui seront utilisées, et des éléments de bibliographie ;
- Un *curriculum vitæ* détaillé du candidat ;
- Une lettre de recommandation du Professeur sous la direction duquel la recherche sera menée, présentant l'étudiant et approuvant son projet ;
- Une photocopie de la carte d'étudiant ou une attestation de recherche fournie par l'université ou le centre de recherche du candidat.

Dossier à envoyer en 2 formats :

- **1 exemplaire en format papier**

Inserm

Comité pour l'histoire de l'Inserm,

DISC, Bureau 1401,

101, rue de Tolbiac 75654 Paris Cedex 13

- **1 exemplaire en format électronique (en un seul fichier PDF)** à celine.paillette@inserm.fr

Formulaire de candidature 2026-2027

NOM :

Prénom :

Adresse :

Numéro de téléphone :

Mail :

Diplôme préparé :

Établissement :

Directeur de recherche :

Sujet de recherche :

Avez-vous postulé à une autre bourse ? Oui / Non*

Si oui, laquelle ?

Disposez-vous d'une source régulière de revenu ? Oui / Non*

* Veuillez entourer la réponse appropriée

Le Comité pour l'histoire de l'Inserm, en bref

Créé en 2017, le Comité pour l'histoire de l'Inserm, directement placé auprès du Président-directeur général de l'Institut, s'inscrit dans les actions conduites ces dernières décennies pour reconstituer, préserver et valoriser le patrimoine de l'Inserm.

Missions et activités

Un des objectifs prioritaires du Comité est de favoriser et mener des travaux sur l'histoire de l'Inserm et, plus largement, de concourir à une histoire globale de la santé publique et de la recherche biomédicale. Le Comité est un espace de rencontre. Il organise, en relation avec les milieux universitaires, scientifiques, culturels et socio-économiques, des colloques et autres manifestations pour renseigner et rendre accessible cette histoire. Il a pour ambition d'assurer le lien avec les institutions travaillant sur ces champs proches et/ou complémentaires de la santé publique et de la recherche biomédicale et de concevoir avec ceux-ci des partenariats.

Colloques et événements

Un colloque annuel réunit des experts, issus de disciplines différentes, pour en explorer le passé en regard des enjeux présents et futurs de la santé publique et de la recherche biomédicale. En 2023, le Comité organisait un colloque intitulé « Face à la douleur », en 2024 un autre sur les « Technologies numériques, recherche biomédicale et santé publique. Origines et développement, 20-21^e siècle » en partenariat avec la Fondation Singer-Polignac. À voir ici :

<https://singer-polignac.tv/technologies-numeriques-recherche-biomedicale-et-sante-publique/>

Collecte de témoignages

Le Comité recueille les témoignages des acteurs à travers différents formats : archives orales, témoignages écrits. Depuis 2023, il développe « Inserm : une histoire partagée », un atelier collectif. Il rassemble plusieurs témoins associés à un événement, une pratique, une unité, une commission pour discuter, débattre et exprimer leur accord et leur désaccord, y compris sur leurs souvenirs. Il s'agit de comprendre concrètement l'évolution des pratiques et des processus de pensée scientifique, via le quotidien et l'expérience personnelle et collective des témoins.

Publications

Les Cahiers du Comité pour l'histoire de l'Inserm réunissent les papiers issus essentiellement des colloques et de « Inserm : une histoire partagée » : histoire de l'épidémiologie, cerveau et les neurosciences, santé environnementale, imagerie médicale, etc. Un numéro spécial est consacré au témoignage de Pierre Corvol, président de l'Académie des Sciences (2019-2020) lors du premier confinement. En libre accès sur iPubli :

<https://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/10030>

Soutien à la recherche

Chaque année, le Comité offre un soutien financier à destination des étudiantes et étudiants de Master et pour les doctorantes et doctorants en histoire qui s'engagent dans un mémoire de recherche s'intéressant à l'histoire de l'Inserm, de la santé publique ou de la recherche biomédicale.

Cette aide est accordée aux meilleurs projets retenus par le Comité, après examen d'un dossier de candidature.

Le Comité examine des candidatures de doctorants demandant une aide spécifique et limitée – il ne s'agit pas de l'attribution de contrats doctoraux.

Le montant annuel des aides peut atteindre 3 000 €, en fonction des spécificités de chaque projet (accès aux sources, mobilité, etc.).

Les candidats peuvent proposer un sujet élaboré avec leur directeur de recherche ou bien s'appuyer sur les thématiques et les sujets proposés dans ce livret. Pour l'année universitaire 2026-2027, la date limite de réception des dossiers est le **12 octobre 2026**.

Ce livret vous propose une brève présentation des archives historiques de l'Inserm, soumet à votre attention des sujets ou des thèmes de recherche, et met à votre disposition le dossier de candidature.

Pour toute information, rendez-vous sur le site Inserm.fr ou contactez le secrétariat scientifique du Comité en écrivant à celine.paillette@inserm.fr.

L'Inserm : repères historiques

1964, création de l'Inserm

Un nouvel institut d'excellence pour la recherche médicale et la santé publique

Créé par décret le 18 juillet 1964, l'Inserm est issu de la transformation de l'Institut national d'hygiène (INH). Ce nouvel organisme de recherche prolonge les initiatives prises par les pionniers de la recherche hospitalière au sein de l'Association Claude-Bernard et s'inscrit dans la dynamique de la réforme hospitalo-universitaire de 1958 (la « Réforme Debré ») qui a notamment donné naissance aux centres hospitalo-universitaires (CHU). Plus globalement, la création de l'Inserm participe à l'effort considérable mené par la France en faveur de la recherche publique dans les premières années de la Cinquième République, avec notamment la définition de grandes orientations fixées par la Délégation générale à la recherche scientifique et technique installée en 1959.

Missions

À sa création, les missions de l'Inserm étaient les suivantes :

- Tenir le gouvernement informé de l'état sanitaire du pays et en orienter le contrôle ;
- Entreprendre toutes études sur la santé de l'Homme et la situation sanitaire du pays ;
- Centraliser et mettre à jour toutes informations sur les activités de recherche médicale tant en France qu'à l'étranger ;
- Effectuer, susciter, encourager les travaux de recherche médicale ou participer à de tels travaux, apporter son concours aux enseignements préparatoires à la recherche médicale ;
- Assurer la publication de tous travaux et études se rapportant à ses activités.

Gouvernance et organisation

En 1964, l'Inserm est placé sous la tutelle du ministère de la Santé publique et de la Population. Géré par un conseil d'administration, l'Institut est alors administré par un directeur général assisté d'un secrétaire général et d'un directeur scientifique.

Pour mettre en œuvre sa politique scientifique (création et évaluation des laboratoires, recrutement et gestion des carrières des chercheurs, élaboration

des objectifs scientifiques), la direction de l'Inserm s'appuie sur un conseil scientifique. Une innovation importante est la mise en place de commissions scientifiques spécialisées, les CSS, dont les intitulés soulignent l'intérêt porté par l'Inserm aux nouvelles disciplines biologiques. Parmi les 13 CSS de la période de 1964–1967, on compte notamment « Pathologie cellulaire et tissulaire, cancérologie, hématocytologie et radiopathologie » ou encore « Génétique, immunologie et pathologie moléculaire ».

L'essor d'un organisme de recherche entièrement dédié à la santé

Depuis sa création, l'Inserm a connu des développements importants qui lui ont permis de s'installer durablement à une place majeure de la recherche biomédicale nationale et internationale. Les partenariats internationaux font en effet partie intégrante de la culture originelle de l'institut, depuis les premiers accords avec les *National Institutes of Health* aux États-Unis, en 1969, jusqu'à la coordination de projets de recherche internationaux aujourd'hui.

À l'échelle nationale, la croissance du nombre des unités de recherche sous la tutelle de l'Inserm – de 27 en 1964 jusqu'à 391 en 2008 – correspond à la fois à la multiplication des accords avec les centres hospitaliers, ainsi qu'à l'investissement humain et financier de l'institut dans les nouveaux champs de la recherche. Ainsi, la biologie moléculaire a porté les innovations des années 1970 et 1980 autour de l'immunologie et de la génétique médicale, tandis que l'épidémiologie, les neurosciences et la santé environnementale ont été fortement développées depuis les années 1980.

Ces avancées scientifiques et les innovations concrètes qui en découlent, notamment dans le domaine de la génétique médicale, suscitent des interrogations dans l'opinion publique. Le Comité d'éthique, créé dès 1974, permet à l'Inserm d'embrasser ces questions cruciales qui interrogent les relations entre recherche, santé et société.

1983, un nouveau statut et de nouvelles missions

En 1983, l'Inserm devient par décret un établissement public à caractère scientifique et technique (EPST) rattaché au ministère de la Santé et au ministère de la Recherche. Sa mission de

développement et d'acquisition des connaissances dans le domaine de la santé et de la recherche biologique et médicale demeure fondamentale et de nouvelles s'y ajoutent, en lien avec les enjeux économiques et sociaux : la formation, la communication et l'information, la valorisation des résultats et la coopération internationale.

Avec ces nouvelles perspectives, l'Inserm a rapidement perçu le rôle essentiel des associations de patients dans la progression des connaissances biomédicale. Pionnier en la matière, l'Institut a structuré ces collaborations au cours des années 1990, jusqu'à la mise en place du Groupe de réflexion avec les associations (GRAM). La densification des interactions avec la société sur tous les sujets de santé a en outre conduit au déploiement des « expertises collectives », mais aussi au développement continu d'outils et de politiques au service des exigences éthiques et déontologiques.

Au cours des années 1990, l'Inserm renforce son rôle dans la recherche clinique et ses liens avec le monde hospitalier. La création des centres d'investigation clinique (CIC) porte une recherche clinique de très haut niveau, qui implique un maillage très étroit entre la science et la médecine.

L'Inserm au cœur des nouvelles organisations de la recherche

Parallèlement à la formalisation d'une stratégie cohérente de propriété intellectuelle (brevets), l'Inserm dissémine ses innovations grâce à des partenariats avec des entreprises privées. En 2000, la création d'Inserm Transfert vient renforcer les liens entre les milieux de la recherche académique et industrielle, en faveur de l'innovation dans le biomédical et en santé humaine.

À la fin des années 2000, une recomposition du paysage de la recherche conduit à un regroupement des laboratoires au sein de dix instituts thématiques afin de leur donner une plus grande cohérence, ramenant le nombre d'unités de recherche sous la tutelle de l'Inserm à environ 250. La coordination de recherche biomédicale française se voit en outre renforcée par la création de l'Alliance pour les sciences de vie et de la santé (Aviesan), dont l'Inserm est membre fondateur.

Depuis 60 ans, les efforts conduits par l'Inserm pour rendre toujours plus performante la recherche biomédicale se poursuivent, tout en répondant aux besoins qui émergent de la société. Les expertises collectives de l'Institut continuent d'y concourir en apportant des éclairages scientifiques indépendants sur des questions précises de santé, dans une perspective d'aide à la décision publique : pesticides (nouvelles données, 2021), fibromyalgie (2020), etc. Toujours à la pointe des partenariats avec les associations de malades, l'Inserm s'implique activement dans la recherche participative qui permet la production de savoirs en associant directement les citoyens à la recherche.

Quant aux dernières évolutions en matière de santé numérique – système d'aide à la décision, jumeau numérique, modélisation cellulaire – l'Inserm s'y investit pour faire progresser les sciences au service de la santé

Repères chronologiques institutionnels et scientifiques

- 1964 Fondation de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), né de la transformation de l'Institut national d'hygiène, pour donner à la France un organisme d'excellence pour la recherche biomédicale et la santé publique.
- 1967 Daniel Schwartz et Joseph Lellouch proposent une méthodologie en épidémiologie clinique, distinguant les essais explicatifs des essais pragmatiques. Cette méthodologie rigoureuse est adoptée à l'échelle internationale.
- 1968 La création de l'Institut de pathologie moléculaire humaine par Georges Schapira et Jean-Claude Dreyfus associe, de manière encore inédite en France, le monde médical à celui de la recherche, en considérant les pathologies sous l'angle moléculaire. En 1990, il devient l'Institut Cochin de génétique moléculaire.
- 1969 Grâce à une collaboration avec la National Library of Medicine/NIH (États-Unis), l'Inserm est le premier institut à assurer à ses chercheurs l'accès à Medline, première base de données bibliographiques couvrant l'ensemble des domaines biomédicaux.
- 1973 Jacques Glowinski et son équipe démontrent l'existence de neurones dopaminergiques qui modulent l'activité du cortex cérébral, et jouent ainsi un rôle, dans la genèse et le contrôle des fonctions cognitives.
- 1974 Face au développement de la génétique médicale, l'Inserm installe son premier comité d'éthique.
- 1975 L'équipe d'André Boué met au point les premiers tests de diagnostic prénatal, par analyse des chromosomes de cellules fœtales obtenues par amniocentèse.
- 1976 En collaboration avec le National Cancer Institute, l'Inserm coordonne pour la France le plan cancer lancé aux États-Unis par le président Nixon. L'objectif est de faire le point sur les connaissances en cancérologie et de relancer les recherches sur les origines des cancers.
- 1979 Jean-Marie Besson et ses collaborateurs étudient les mécanismes de perception de la douleur. Leurs travaux conduisent à l'identification, chez l'animal, de réseaux de neurones directement impliqués dans le phénomène et dans sa modulation.
- 1979 Le premier séquençage complet du génome du virus de l'hépatite B est réalisé par l'équipe de Pierre Tiollais.
- 1980 Jean Dausset obtient le Prix Nobel de médecine, conjointement avec Baruj Benacerraf et George Davis Snell pour ses recherches en immunogénétique. Il a montré que les cellules comportent à leur surface des marqueurs HLA spécifiques à chaque individu, importants lors des transplantations.
- 1980 Les équipes de Bernard Roques et Jean-Charles Schwartz recherchent des alternatives à la morphine, largement utilisée pour le traitement de la douleur en dépit de ses importants effets secondaires. Leurs travaux sur les enképhalines conduisent au développement de nouveaux antalgiques, mais aussi de régulateurs de l'humeur.
- 1980 Pierre Ducimetière et de ses collaborateurs se lancent dans des études de population pour identifier des facteurs de risque cardiovasculaire, comme le taux d'insuline dans le sang ou la distribution abdominale du tissu adipeux. Ces résultats contribueront à la reconnaissance internationale de l'épidémiologie cardiovasculaire française.
- 1981 L'équipe de Kitty Schwartz publie des premiers travaux sur les marqueurs moléculaires de l'insuffisance cardiaque, ouvrant la voie à une meilleure compréhension et traitement des myopathies.
- 1982 La naissance d'Amandine, « premier bébé éprouvette français » marque le succès de la technique de fécondation *in vitro* mise au point par le chercheur Inserm Jacques Testart et le gynécologue René Frydman.

- 1982 Étienne-Émile Baulieu présente à l'Académie des Sciences, les premiers résultats de ses travaux sur la RU 486, la pilule abortive. Ces travaux seront récompensés par un Prix Lasker en 1989.
- 1983 La drépanocytose est une maladie héréditaire du sang, liée à une malformation de l'hémoglobine. L'équipe de Jean Rosa met au point un test qui permet de repérer les mutations pathologiques associées à la maladie dès la 10^e semaine de grossesse.
- 1983 L'Inserm devient un établissement public scientifique et technique, sous la double tutelle du ministère de la Recherche et celui de la Santé. À sa mission fondamentale de développement des connaissances et de la recherche biomédicale, s'ajoutent des missions liées à la formation, la valorisation, la communication et la coopération internationale.
- 1983 L'Inserm participe au rééquilibrage entre Paris et les régions avec la création des administrations déléguées régionales, qui seront suivies de celle des conseils scientifiques consultatifs régionaux en 1985.
- 1983 Le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, créé par décret présidentiel, est installé au siège de l'Inserm.
- 1983 Les travaux de l'équipe d'Yves Agid déchiffrent les bases moléculaires de la maladie de Parkinson, lié à des dysfonctionnements dans la production ou la circulation de neurotransmetteurs tels que la dopamine.
- 1984 Le réseau Sentinelles est créé sur le territoire français. Conçu par Alain-Jacques Valleron et son équipe, ce système allie l'épidémiologie et les techniques de l'information : en rassemblant en temps réel les observations de médecins de ville volontaires dans une base de données, il permet de décrire, modéliser et prévoir la dynamique des épidémies.
- 1985 L'unité de Jean Thivolet réussit la première greffe de peau humaine à partir d'épiderme de culture, technique ensuite largement utilisée en particulier pour soigner les grands brûlés.
- 1985 Maurice Tubiana et son équipe montrent l'intérêt de la radiothérapie dans le traitement de cancers, en particulier de ceux de la thyroïde.
- 1986 La création de l'unité 304, intitulée Médecine, maladie et sciences sociales, marque l'importance des recherches en sciences humaines et sociales pour répondre aux problématiques de santé publique et de la recherche biomédicale. En 1999, l'unité associe le CNRS et l'EHESS et devient le Centre de recherche médecine, science, santé, santé mentale, société (Cermes).
- 1986 L'Inserm lance et pilote un programme pluriannuel de recherche sur le VIH.
- 1987 L'équipe d'Éliane Gluckman réalise avec succès une greffe de sang de cordon ombilical chez un garçon de six ans atteint d'anémie de Fanconi. Il s'agit d'une première mondiale.
- 1988 L'équipe de Pierre Corvol déchiffre le système hormonal qui régule la tension à travers le métabolisme de l'eau et du sel : le système rénine-angiotensine. Ces travaux ouvrent la voie à de nouveaux traitements de l'hypertension, devenue un problème majeur de santé publique.
- 1988 L'Agence nationale de recherche sur le sida (ANRS) est créée, avec pour mission de fédérer, coordonner et financer la recherche sur le sida. En 2012, ces missions s'élargissent aux hépatites B et C et l'ANRS devient une agence autonome de l'Inserm.
- 1989 Sous l'impulsion de Marcel Goldberg, et en partenariat avec EDF-GDF, l'Inserm lance la cohorte Gazel. Composée de plus de 20 000 agents EDF-GDF volontaires, Gazel est la première grande cohorte de suivi de la population sur le très long terme. Cet instrument scientifique permet d'étudier de nombreuses questions scientifiques, comme les déterminants sociaux et économiques de la santé.

- 1991 L'Inserm est membre fondateur de la CLORA, le Club des organismes de recherche associés. Siégeant à Bruxelles, ce club renforce les liens de ses membres avec l'Union européenne dans les domaines de la recherche, de la technologie, de l'information et de l'innovation. Le CLORA a aujourd'hui laissé place à la Maison Irène et Frédéric Joliot-Curie.
- 1991 La leucémie aiguë promyélocytaire (LAP) est un cancer au pronostic particulièrement sombre. Anne Dejean-Assémat et Hugues de Thé décryptent les anomalies à l'origine de cette forme de leucémie et démontreront les bénéfices d'un traitement associant l'arsenic et l'acide rétinoïque.
- 1992 La création des premiers Centres d'investigation clinique (CIC) renforcent les liens entre la recherche et l'hôpital. Placés sous la double tutelle de l'Inserm et du ministère de la Santé, ils permettent d'associer des personnels soignants et des chercheurs pour réaliser sur site des protocoles de recherche clinique.
- 1993 L'équipe de Jean-Marc Egly découvre le facteur de transcription TFIIH, chef d'orchestre d'un mécanisme moléculaire extrêmement sophistiqué qui permet non seulement la transcription des gènes pour conduire à la production de protéines, mais aussi l'autoréparation de l'ADN et l'équilibre du cycle de vie cellulaire.
- 1994 L'Inserm lance ses premières expertises collectives pour répondre à la demande des pouvoirs publics de disposer de bilans de connaissances scientifiques comme aide à la décision dans le domaine de la santé publique. Pour chaque sujet traité, un groupe pluridisciplinaire de scientifiques référents dans leur domaine de recherche sélectionne, analyse, discute et synthétise les données issues de la littérature scientifique internationale.
- 1995 Pionniers de la génétique pédiatrique en France, les équipes de Jean Frézal et Arnold Munnich ont travaillé sur les bases moléculaires de nombreuses maladies. Leurs recherches permettent d'identifier le gène dont l'altération conduit l'amyotrophie spinale, une maladie caractérisée par une atrophie des muscles.
- 1996 Les conclusions de l'expertise collective Inserm sur l'amiante, conduisent les pouvoirs publics français à interdire son utilisation.
- 1996 Les recherches de Jean-Laurent Casanova sur la susceptibilité génétique aux maladies infectieuses conduisent à l'identification de mutations impliquées dans les infections mycobactériennes. permettent de mieux comprendre.
- 1997 Les travaux de Claude Griscelli et d'Alain Fischer permettent d'identifier les gènes responsables d'un syndrome d'immunodéficience, la maladie de Griscelli. Ces recherches ont permis la mise au point des protocoles de thérapies géniques pour guérir les « bébés bulle ».
- 2000 Inserm Transfert, filiale de l'Inserm, est créée pour valoriser des travaux de recherche issus de ses laboratoires. En détectant les savoir-faire et les inventions à fort potentiel industriel, Inserm Transfert initie le développement de produits de santé innovants.
- 2000 Les Prix Inserm de la recherche médicale sont institués. Outre le Grand Prix destiné à rendre hommage à une personnalité de la recherche scientifique française, des prix de recherche et d'accompagnement de la recherche récompense des chercheurs et des techniciens dont les travaux ont permis des progrès remarquables.
- 2003 L'école de l'Inserm Liliane Bettencourt ouvre ses portes pour permettre à des étudiants en médecine, pharmacie ou odontologie de se former à la recherche. Ce double cursus médecine/pharmacie-sciences leur permettra d'associer une activité de recherche à leur pratique clinique.
- 2004 Pierre Chambon obtient le Prix Albert-Lasker de la recherche médicale fondamentale pour ses travaux sur la structure des gènes eucaryotes et leur régulation.

- 2004 La création du Groupe de réflexion avec les associations de malades (GRAM), présidé par Ketty Schwart jusqu'en 2007, renforce les liens entre l'Inserm et le monde associatif. Le GRAM favorise les relations entre chercheurs et patients et contribue à la volonté de l'Inserm de faire des associations de malades de véritables partenaires de la recherche médicale.
- 2008 Françoise Barré-Sinoussi et Luc Montagnier reçoivent conjointement le Prix Nobel de médecine pour leur découverte du virus de l'immunodéficience humaine (VIH), le rétrovirus responsable du Sida, réalisée en 1983 avec Jean-Claude Chermann.
- 2009 L'adrénoleucodystrophie liée à l'X (ALD) est une maladie cérébrale grave d'origine génétique. L'équipe de Patrick Aubourg et Nathalie Cartier met au point une stratégie pour stopper son évolution, fondée sur l'autogreffe de cellules de moelle osseuse génétiquement modifiées pour produire la protéine qui fait défaut aux malades.
- 2009 L'Inserm est membre fondateur de l'Alliance nationale pour les sciences de la vie et de la santé (Aviesan) qui réunit l'ensemble des acteurs académiques de la recherche en sciences de la vie et de la santé. Elle s'appuie sur des Instituts thématiques multi-organismes dans le but d'optimiser la coordination stratégique, scientifique et opérationnelle de la recherche biomédicale.
- 2013 Avec Jean-François Delfraissy, la création du consortium pluridisciplinaire REACTing met en place un réseau interinstitutionnel d'équipes de recherche sur les maladies infectieuses émergentes. La plateforme est pilotée par l'Inserm.
- 2013 L'expertise collective de l'Inserm sur les pesticides et leurs effets sur la santé conduit à reconnaître la maladie de Parkinson comme maladie professionnelle chez les agriculteurs.
- 2014 Alim-Louis Benabid reçoit un prix Lasker pour ses travaux sur la stimulation cérébrale profonde dans le traitement de la maladie de Parkinson. Entre 1987 et 1991, il a développé avec son équipe une technique pour implanter des électrodes dans le cerveau de patients de formes graves et résistantes de la maladie, afin de procéder à des stimulations électriques à haute fréquence qui permettent d'obtenir la disparition de leurs troubles moteurs.
- 2015 L'Inserm est classé 1^{er} déposant académique européen de brevets en recherche biomédicale par l'Office européen des brevets.
- 2017 Le Nutri-score, fondé sur les travaux de l'équipe de Serge Hercberg est mis en place en France. Un étiquetage nutritionnel des produits est apposé à l'avant des emballages par les producteurs volontaires. Plusieurs pays européens recommandent ce système pour éclairer les consommateurs dans leurs choix d'alimentation.
- 2017 Inventée par l'équipe de Mickael Tanter, la technologie de la neuroimagerie fonctionnelle par ultrasons, simple et portable, est utilisée pour réaliser de manière non invasive une image par échographie l'activité cérébrale du nouveau-né. Cette première ouvre des perspectives inédites pour le diagnostic neurologique au lit du patient chez les bébés à terme et prématurés.
- 2018 La caractérisation génétique du virus Ebola à l'origine de la 9^e épidémie qui sévit en République démocratique du Congo est réussie grâce à la collaboration entre l'Institut national de recherche biomédical de Kinshasa et l'Inserm. C'est une étape fondamentale pour accélérer la prise en charge et le déploiement de vaccins et de possibles traitements comme les antiviraux ou les anticorps neutralisants.
- 2019 L'Inserm pilote le *European Joint Programme on Rare Diseases* (EJPRD) programme européen de grande envergure sur les maladies rares, impliquant 130 institutions réparties dans 35 pays.
- 2019 Jérôme Galon remporte le prix de l'Inventeur européen remis par l'Office européen des brevets pour son Immunoscore®. Ce test permet de prédire les risques de récurrence de certains de cancers grâce à l'analyse des cellules immunitaires présente

dans le tissu tumoral. Il permet aux médecins de choisir le traitement le plus adapté aux risques de leurs patients.

2019 Serge Picaud et son équipe de l'Institut de la vision montre dans des modèles animaux qu'il est possible d'induire une perception visuelle de haute résolution grâce à dispositif de rétine artificielle fabriqué par la société Pixium Vision.

2020 L'ANRS se transforme avec la création de l'ANRS-MIE, agence autonome de l'Inserm pour la recherche sur le VIH/sida, les hépatites virales, les infections sexuellement transmissibles, la tuberculose et les maladies infectieuses émergentes et ré-émergentes.

Ils ont dirigé l'Inserm

1964–1969 • Eugène Aujaleu

1969–1979 • Constant Burg

1979–1982 • Philippe Laudat

1982–1996 • Philippe Lazar

1996–2001 • Claude Griscelli

2001–2007 • Christian Bréchet

2007–2014 • André Syrota

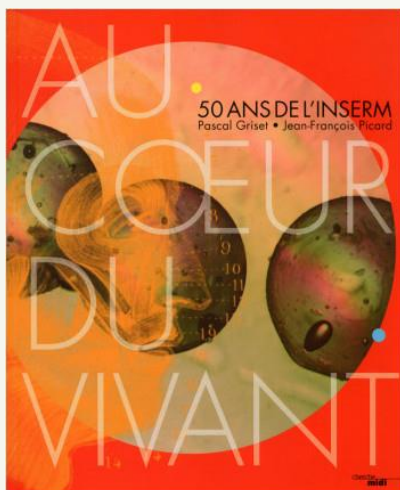
2014–2018 • Yves Lévy

2018 • Claire Giry (par intérim)

2019–2023 • Gilles Bloch

2023– • Didier Samuel

Pour en savoir plus



Pascal Griset et Jean-François Picard, *Au cœur du vivant. 50 ans de l'Inserm*, Paris, Le Cherche-Midi, 2014.

Les Cahiers du Comité pour l'histoire de l'Inserm, en accès libre sur Ipubli.fr : <https://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608>

Les archives historiques de l'Institut national de l'hygiène et de l'Inserm

Le service des Archives de l'Inserm a pour mission de mener la politique d'archivage de l'établissement. Le service collecte, classe, conserve, valorise les archives issues de l'administration et des laboratoires de recherche et les communique, contribuant ainsi à la mise en valeur de l'établissement. Les fonds historiques sont déposés aux Archives nationales ou aux archives départementales. Attention, certains fonds en attente de versements aux Archives nationales sont accessibles au service des Archives de l'Inserm (Paris), sur rendez-vous.



Page d'accueil du site <https://inserm.hypotheses.org/>

Accès aux fonds d'archives

L'Inserm, étant un établissement public, ses archives sont de fait des archives publiques, et sont soumises aux dispositions du Code du patrimoine, révisé par la loi 2008-696 du 15 juillet 2008. Les documents et les données d'archives publiques sont librement communicables à l'exception de ceux portant une information dont la nature entraîne de manière sélective un délai de communication supérieure. Les archives sont alors soumises à procédure de dérogation. Veillez à bien vous assurer de l'accessibilité de ces archives et des délais de communicabilités avant de vous engager dans un sujet.

Les fonds

Les fonds collectés sont issus de l'administration, des laboratoires et des chercheurs de l'Inserm. Dans les fonds de nature administrative, on peut trouver, par exemple, la collection complète des rapports d'activité de l'ensemble des unités de recherche de l'Inserm et ce, depuis leur création au début des années 1960, ou bien encore les papiers des instances scientifiques et du conseil d'administration

de l'INH et de l'Inserm ainsi que les archives liées aux financements de la recherche. Dans les fonds scientifiques, l'on trouve, par exemple, l'ensemble des monographies de l'INH (1941-1965) et les nombreux ouvrages édités par l'Inserm. Sont également conservées les archives des expertises collectives, créées dans l'objectif de répondre aux besoins des pouvoirs publics institutionnels et décideurs. Il est aussi possible d'accéder aux archives de certaines unités de recherche – par exemple, le fonds de l'unité 10 de l'Inserm, première unité de recherche en gastroentérologie. Les archives de certains chercheurs sont aussi ouvertes. Pour avoir une vue d'ensemble de ce que vous pouvez trouver dans ces fonds, vous pouvez faire connaissance avec les fonds d'Henri Gastaut, neurologue, spécialiste de l'épilepsie, impliqué dans les réseaux scientifiques internationaux à travers un article que l'historien Emmanuel Delille lui consacre¹. Autre exemple, les papiers de Philippe Lazar, ancien directeur général de l'Inserm, ancien président de l'Institut de recherche pour le développement et chercheur, sont déposés aux Archives nationales.

Vous pouvez prendre connaissance de ces fonds et accéder à tous les inventaires sur le blog du service des Archives de l'Inserm qui met à disposition des chercheurs des instruments de recherche : <https://inserm.hypotheses.org/du-carnet-de-recherche>. Les billets postés sur le blog vous donneront aussi des éclairages sur certains thèmes. Il y a deux listes à consulter :

- 1) La liste des archives de l'INH et de l'Inserm versées aux Archives nationales avant 1990 ;
- 2) La liste des archives de l'INH et de l'Inserm versées aux Archives nationales depuis 1990.

Une partie de ces inventaires est aussi accessible en passant par la salle des inventaires virtuelles des

¹ Delille, Emmanuel. « Neurobiologie, épiléptologie, psychologie : les archives de l'Unité 6 de l'INSERM à Marseille sous la direction d'Henri

Gastaut (1961-1971) », *Les Cahiers du Comité pour l'histoire de l'Inserm* [en ligne], 2021, n°2, vol.2, p.29-34. <http://hdl.handle.net/10608/10622>

Archives nationales (SIV), <https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr>.

Zoom sur des fonds numérisés et sur des fonds électroniques

Depuis 2020, dans le contexte pandémique, le service des archives de l'Inserm a fait numériser un certain nombre de fonds. Ces fonds seront progressivement mis en ligne et certains sont déjà disponibles sur le site Ipubli, « Archives et patrimoine numérique », <https://www.ipubli.inserm.fr/>.

Le fonds bureautique de Françoise Barré-Sinoussi, biologiste, virologue, prix Nobel de médecine en 2008, avec Luc Montagnier, pour la découverte du virus de l'immunodéficience humaine (VIH).

Françoise Barré-Sinoussi a commencé ses travaux de recherche en 1971 à l'Institut Pasteur, au sein du service d'immunochimie dans le laboratoire de Jean-Claude Chermann, jusqu'en 1974. Après un détour par le National Cancer Institute, National Institutes of Health (NIH) aux États-Unis, elle revient à Pasteur au sein de l'unité d'oncologie virale, dirigée par Luc Montagnier, entre 1975 et 1988.



Portrait de Françoise Barré-Sinoussi, déc. 2008 ©GFDL 1.2

En 1988, elle dirige le laboratoire de biologie des rétrovirus, rattaché à l'Unité de virologie médicale et des vaccins viraux, dont elle demandera la création en propre en 1991. Elle devient ainsi chef de l'Unité de biologie des rétrovirus. Elle met en œuvre des programmes sur les modes de transmission du virus de la mère à l'enfant, sur

les mécanismes innés de la régulation de l'infection et sur les infections chez les singes provoqués par le virus simien. En parallèle de ses activités de recherche, elle s'implique dans la promotion d'actions de santé publique en Afrique et en Asie par le biais du Réseau International de l'Institut Pasteur. En 2015, lors de son départ en retraite, l'Unité de régulation des infections rétrovirales est fermée. Françoise Barré-Sinoussi a également été membre de nombreuses instances scientifiques (ANRS,

Institut Pasteur, ONUSIDA...) et de plusieurs sociétés savantes et académies.

Le fonds contient les documents produits ou reçus par Françoise Barré-Sinoussi dans l'exercice de ses fonctions et activités de chercheuse. Il est composé de correspondance, de diapositives pour des présentations de cours ou de colloques, de programmes de rencontres scientifiques (colloques, séminaires), de rapports, de documentation scientifique et d'articles de presse relatifs aux entretiens donnés.

Sources : fonds bureautique, nativement numérique de F. Barré-Sinoussi (2000-2015) (cote Archives nationales : en cours de versement). Pour information, les fonds papiers antérieurs (des années 1980 à 2000) sont conservés par l'Institut Pasteur.

Les communiqués de presse de l'Inserm, 1997-2016

Sources : fonds nativement numérique : communiqués de presse, 1997-2016, Archives nationales (cote 2017025501 à 2017025520). Fonds papier du bureau de presse Inserm, Archives Inserm (cotes internes : 9701, 0118, 0119, 0823, 0824)

Le magazine *Inserm actualités*

Cet ancien magazine, dont le premier numéro a été publié en 1982, donnait mensuellement un aperçu de la vie des laboratoires et de l'administration de l'institut. Après quelques détours, avec un remplaçant uniquement numérique dans les années 2000, Inserm, le Magazine prend le relais en 2010. La revue *Inserm actualités* sera disponible au format numérique, se renseigner auprès du service des Archives.



La couverture du premier numéro *Inserm Actualité*
Archives Inserm
©Inserm/C.Paillette

La cohorte Gazel, l'une des premières études de cohorte de la population française à travers ses revues et rapports d'activité numérisés, 1995-2015

La cohorte Gazel a été mise en place en 1989 par l'Unité 88 de l'Inserm, en coopération avec plusieurs services d'EDF-GDF. Grâce à la participation des 20 000 volontaires d'EDF et de GDF qui la composent, cette cohorte constitue un important « Laboratoire épidémiologique ouvert ». L'épidémiologie est la discipline scientifique qui s'intéresse à la santé des populations. Elle seule permet de connaître la fréquence des problèmes de santé, leur répartition selon des critères divers (âge, sexe, catégorie socioprofessionnelle, région, etc.) et leur évolution dans le temps. L'épidémiologie permet aussi de comprendre les déterminants des états de santé et des maladies. Les enquêtes de cohorte (ensemble de personnes suivies dans le temps) en sont l'un des outils privilégiés.

Sources : fonds nativement numérique : cohorte Gazel, Archives nationales (cote 20150684_0005) ; fonds papier de Marcel Goldberg, unité 88 « Méthode informatique et statistique en médecine, santé publique et épidémiologie sociale et économique », (cote20150684).

Sources complémentaires papier : Rapports d'activité papier de l'unité 88, (cotes internes : 9203-160, 9203-161, 9419-34, 9419-35, 9815-03, 0615-02) ; Fonds documentaire de Francis Derrienic, Archives nationales (cote 20140114) ; Versement de l'expertise collective Amiante, (cote interne 0604).

À lire : les contributions d'Yves Bouvier et de Marcel Goldberg, dans *Les Cahiers du Comité pour l'histoire de l'Inserm*, n° 4, en accès libre ici : <https://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/12445>

Le fonds audio du Cercle d'études pédiatriques (CEP) de Necker, 1969-2009

Le CEP est une association fondée en 1967 par Jean Feigelson qui en a longtemps assuré la présidence. Cette association organisait des conférences sur des sujets relatifs à la pédiatrie et aux maladies infantiles destinées aux pédiatres de ville à l'hôpital Necker-Enfants Malades à Paris. Le Cercle d'Études Pédiatriques a arrêté ses conférences en 2010 et a été dissout en 2016.

Le fonds comprend les documents relatifs à l'organisation des conférences données à l'hôpital Necker et au fonctionnement de l'association, ainsi

que des enregistrements sur cassettes audio des conférences sur différents sujets relatifs à la pédiatrie. Les cassettes ont été numérisées en 2021 et seront disponibles prochainement par l'intermédiaire du service des Archives.

Sources : Archives Inserm (cote 1731)

Archives en ligne et en libre accès sur iPubli

Depuis 2022, la plateforme iPubli accueille une nouvelle collection « Archives et patrimoine numérique ».



Capture d'écran_8 mars 2022 <https://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/10949> (image décorative)

Les monographies de l'INH/Inserm

Ces revues, disponibles au service des Archives Inserm et aux Archives nationales (cote 19780291), sont désormais numérisées. Liste détaillée et sommaires

<https://inserm.hypotheses.org/monographies-inh-inserm>.

Les monographies sont disponibles en ligne et téléchargeables en PDF sur le site iPubli : <https://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/10949>

Le fonds audio « Jeanne Calment »

Ce fonds présente les enregistrements de cassettes audio numérisées des entretiens entre Jeanne Calment et Victor Lèbre, son médecin traitant. Ces entretiens réguliers se sont déroulés entre 1992 et 1995, dans la maison de retraite où vivait Jeanne Calment, à Arles, à la fin de sa vie. Les cassettes ont été collectées par deux spécialistes de la longévité humaine, le gérontologue Michel Allard et le démographe Jean-Marie Robine, directeur de recherche à l'Inserm et à l'École pratique des hautes études. Ce fonds audio complète le fonds sur l'enquête centenaire versé par Jean-Marie Robine aux Archives de l'Inserm en 2019. Cette enquête diligentée par l'Inserm et la fondation IPSEN en 1990 est la première enquête de ce type au niveau européen. Elle a notamment permis de découvrir l'existence de Jeanne Calment en tant que doyenne de l'humanité. Les entretiens qui sont présentés sur iPubli découlent directement de cette enquête centenaire, les souvenirs de la vie à Arles, tels que

les décrits Jeanne Calment, montrant une vie de 122 ans (21 février 1875-4 août 1997).

Ce fonds correspond à 15 heures d'enregistrement. Format/Poids : 29 fichiers au format .mp3 reçus dont 25 'valides'. Total des poids 1,72 Go :

<https://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/10902>

Contactez les centres d'archives

Le service des archives de l'Inserm

Responsable : Hélène Chambefort : helene.chambefort@inserm.fr

Heron Building, 66 avenue du Maine, 75014 Paris

Contact : 01.82.53.35.05

Adresse du service : archives.dso@inserm.fr

Les Archives nationales

59 rue Guynemer 93383 Pierrefitte-sur-Seine

Pour demander conseil, créez votre espace personnel dans la salle des inventaires virtuelle et faites une demande de recherche².

² Des fiches pour vous aider à créer votre espace ici : <https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/cms/content/helpGuide.action?uuid=226e6e72-5c3a-4dbf-a047-50f71f5a6f48&version=11&preview=false&typeSearch=AideRechercheType&searchString=russe>

Et là : <https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/cms/content/helpGuide.action?uuid=cf46c213-1419-4dfb-ab0a-dfd165da1795&version=3&preview=false&typeSearch=AideRechercheType&searchString=russe>, consulté le 24 mars 2020.

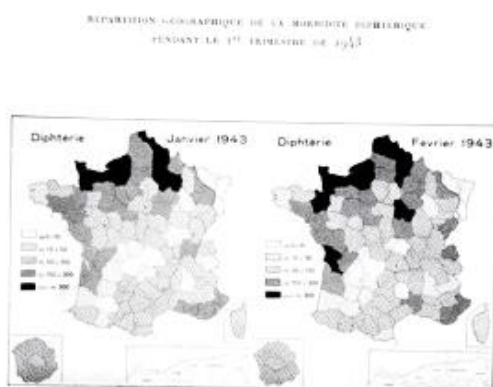
Proposition de sujets et de thèmes de recherche à partir des archives de l'Institut national d'hygiène et de l'Inserm

Le Comité pour l'histoire de l'Inserm propose aux étudiants et aux chercheurs une liste de sujets et de thèmes pour lesquels il existe des fonds identifiés dans les archives de l'INH ou de l'Inserm.

Bien sûr, ce ne sont là que des suggestions et cela ne constitue qu'un aperçu. Les approches et les thématiques possibles sont nombreuses : l'approche institutionnelle, biographique ou monographique, par exemple ; ou des sujets privilégiant une entrée par l'histoire de la médecine, des sciences ou des techniques, par l'histoire sociale et économique ou encore par l'histoire des médias et de la communication, etc.

Des sources sont indiquées. La « volumétrie » des fonds, c'est-à-dire la quantité d'archives disponibles, est indiquée dans l'introduction de l'inventaire (disponibles sur le blog des archives de l'Inserm). Les sujets portent largement sur des archives librement communicables mais il peut y avoir des restrictions partielles indiquées sur les inventaires.

Les enquêtes de l'Institut national d'hygiène : une histoire de la santé publique en France, du régime de Vichy à la V^e République



Carte Morbidité diphtérique en France en 1943.
Recueil des travaux de l'INH. Inserm. (Image
décorative)

Sources : les monographies et les recueils de travaux de l'INH/Inserm. Ces documents sont disponibles au service des Archives Inserm et aux Archives nationales (cote 19780291). Ces fonds sont numérisés. Vous pouvez consulter les instruments de travail (tables des matières, etc.) sur le blog du service des Archives :

<https://inserm.hypotheses.org/monographies-inh-inserm>.

Certaines monographies sont disponibles en ligne, en libre accès sur iPubli.fr.

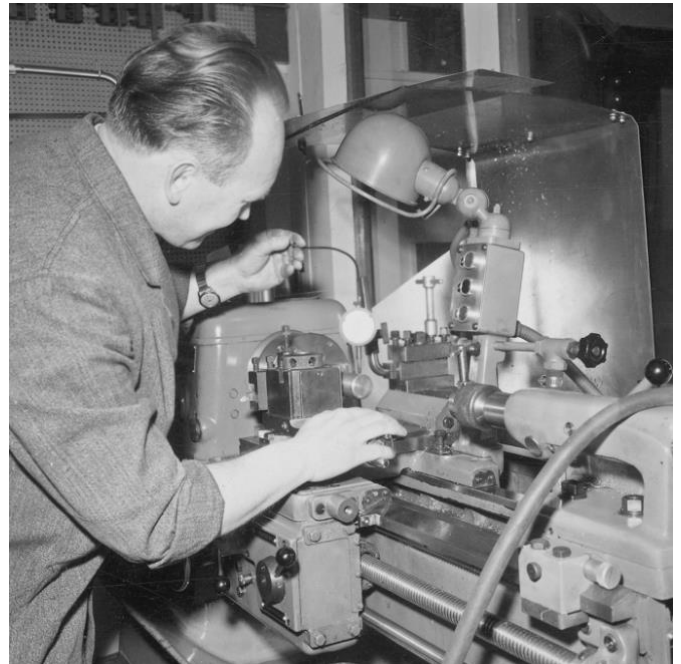
L'histoire de la statistique des causes médicales de décès : le CépiDc

Le CépiDc est le Centre d'épidémiologie sur les causes médicales de décès. Dépendant du ministère du Travail et de l'Hygiène au début du XX^e siècle, la production de la statistique sanitaire est confiée en 1925 au ministère des Finances, puis à l'Insee. Cette mission est transférée en 1968 à l'Inserm lors de l'entrée en application en France de la 8^e révision de la Classification internationale des maladies (CIM) établie par l'OMS. La mission principale du CépiDc est de produire la statistique des causes médicales de décès. *Sources* : Les archives disposent d'un fonds composé de documents administratifs du centre ainsi que des documents liés à la production des données et des statistiques des causes de décès et enfin des publications liées à la recherche scientifique produite par le CépiDc. Il comprend des documents allant des années 1921 à 2013. Cote Archives nationales, Pierrefitte, 20240633.

L'Institut national d'hygiène : le risque radioactif et la radioprotection des travailleurs et de la population après 1945

Comment s'organisait la recherche sur la radioactivité et la radioprotection après la Seconde guerre mondiale au sein de l'INH ? Comment mesurer le danger encouru par les populations ou plus particulièrement par les travailleurs de l'industrie nucléaire ? Le Service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI), créé en 1956, prit place dans le parc du Vésinet : s'y réalisaient des recherches sur la protection des rayonnements ionisants.

Sources : fonds d'archives d'André Chevallier, directeur de l'Institut national d'hygiène (INH) de 1941 à 1946 (cote 20050593 ; cote 20060127) ; fonds d'archives de Louis Bugnard, directeur de l'INH de 1946 à 1964 (cote 20060293 ; cote 20060632 ; cotes 20060704-20060705) ; archives administratives de l'INH et de l'Inserm, 1947-1972 : papiers du Service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI) (cote SAN 72406- SAN 72407), documentation (cote SAN 72408, SAN 72409, rapports du Commissariat à l'énergie atomique) ; Archives de la Direction générale de l'Inserm (1963-1993) (art. 10, art. 11). *Sources complémentaires* : archives du CEA.



Photographie de l'atelier de mécanique du laboratoire de dosimétrie du SCPRI, 1962. Inserm. (Image décorative)

La valise d'Henri Hécaen : une histoire de la recherche en neurosciences



Henri Hécaen (1912-1983), neurologue et psychiatre, avait pour particularité de travailler pour ses recherches sur les lésions cérébrales, avant la parution de l'imagerie, avec quelques simples instruments gardés dans une petite valise conservée, au service des Archives de l'Inserm. Il a été le premier à étudié les gauchers en France. Il est à l'origine de la neuropsychologie.

Sources : Archives Inserm : rapports d'activité unité 111 et fonds Henri Hecaen (cote interne 1706)

Photographie valise avec les objets pour mener les expériences. Inserm/Mehrak (Image décorative)

La place de l'enfant dans les systèmes de soins : autour des travaux d'Anne Tursz, années 1970- années 1990

Les travaux d'Anne Tursz, pédiatre et épidémiologiste, de recherche ont porté sur l'état de santé des enfants en adoptant une approche globale incluant le vécu de la maladie, son retentissement sur la vie personnelle et familiale, mais aussi le fonctionnement des systèmes de soin, les interactions entre les professionnels de la santé et les familles des patients. Anne Tursz a mené ses travaux de recherche en France, mais aussi dans des pays méditerranéens et en Afrique. Elle a publié des ouvrages et des rapports sur *La violence et la santé*, sur les enfants maltraités, sur le rapport de l'enfant à la douleur.

Sources : les fonds du bureau de presse, communiqués de presse (cote 20170255), rapports d'activité du Cermès ; les fonds Anne Tursz (cote 20150071).



Portrait Anne Tursz, juin 2010. Inserm/Guénet, François.

La mère et le nouveau-né sous surveillance : les enquêtes de l'unité 149 de l'Inserm, 1975-1987

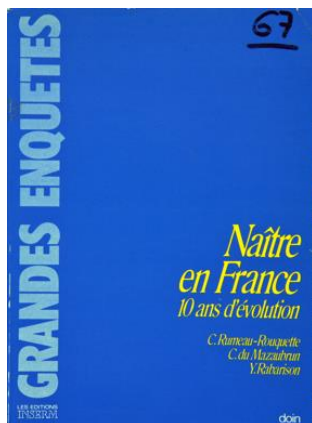


Illustration. Inserm/Doin

L'unité 149 dédiée à l'épidémiologie de la mère et de l'enfant fut créée en 1975 et dirigée par Claude Rumeau-Rouquette de 1975 à 1987. Des recherches épidémiologiques, étiologiques et évaluatives furent menées sur la santé des femmes, des enfants et des jeunes. Comment surveiller la santé pendant la grossesse et l'accouchement, selon quels indicateurs ? Parmi les résultats de ces recherches : les insuffisances de la prévention, la mise en évidence des inégalités entre les groupes sociaux ; les différentes vitesses de propagation et d'appropriation des nouvelles techniques médicales dans le territoire et auprès des différentes catégories de la population.

Sources : rapports d'activité de l'unité 149, fonds d'enquêtes de l'unité 149 (cote 20110237) ; entretien avec Claude Rumeau-Rouquette par Suzy Mouchet, 9 juil. 2003, demander au secrétariat scientifique.

Jean-François Ravaut. Handicap, recherche et engagement, des années 1980 aux années 2010

Jean-François Ravaut est psychiatre et épidémiologiste. Il entre à l'Inserm en 1983, dans l'unité 215 « Handicap moteur neurologique et croissance », il a rejoint le Cermès en 1996, et a été responsable de 1998 à 2002 avec J Pierret de l'équipe Santé, maladie, handicap : conditions de vie et expérience quotidienne. Il a ensuite été nommé directeur de recherche en 2000. Avec Michel Fardeau et Jean-Pierre Didier, il crée l'Institut fédératif de recherche sur le Handicap en 1994, dont il prend la direction en 2003 après avoir été responsable de son axe santé publique, sciences humaines et sociales depuis sa création. En 2011, il est nommé Professeur associé à l'EHESP, titulaire de la chaire EHESP-CNSA « Participation sociale et situations de handicap » et dirige la Maison des Sciences Sociales du Handicap. Il a participé à diverses instances scientifiques, en particulier de l'Inserm et de l'Ined. Le fonds reflète l'activité scientifique de Jean-François Ravaut autour de la prise en compte du handicap, dans la sphère publique, notamment autour de l'emploi et dans la sphère privée. Il éclaire aussi le parcours associatif de Jean-François Ravaut et son implication dans de nombreuses instances.

Sources : fonds Jean-François Ravaut est actuellement disponible aux Archives de l'Inserm.

Recherches en économie de la santé, des années 1970 aux années 2000



Portrait de Michèle Fardeau, unité de recherche Inserm 357 Économie de la santé, 1992. Inserm/Depardieu, Michel.

Comment émerge la discipline ? quelles relations entre économistes de la santé publique, décideurs et société ? Comment l'économie de la santé organise-t-elle et analyse-t-elle les enjeux de santé publique, à l'exemple des questions économiques liées au vieillissement de la population à celle marché des séniors, de l'organisation des systèmes hospitaliers et des pratiques de soin ? Les papiers de deux chercheuses peuvent être exploités. Michèle Fardeau a été l'une des premières économistes de la santé, menant recherche et enseignement, alors que la discipline commençait à être reconnue. Le sujet peut aussi s'appuyer sur les papiers de Yaël Lévy (travaux visant un gain en termes d'économie dans le domaine de la santé en tenant compte des réalités matérielles et humaines (malades et personnels), permettant une meilleure organisation et un allègement des réalités du terrain (les soins, le travail par exemple ou le temps d'hospitalisation).

Sources : fonds financement de la recherche années 1970-1990, rapports d'activité de l'unité 357, les fonds de Michèle Fardeau (cote 20160082) et de Yaël Lévy (cote 201806841).

Lectures : Serré Marina, « De l'économie médicale à l'économie de la santé. Genèse d'une discipline scientifique et transformations de l'action publique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/3 (n° 143), p. 68-79 ; Batifoulier Philippe, Da Silva Nicolas, Domin Jean-Paul, *Économie de la santé*. Paris, Armand Colin, 2018.

Médecine/sciences communication scientifique internationale et fondation d'un espace de recherche francophone

Afin de promouvoir le français dans le domaine de la recherche scientifique, une commission permanente de coopération franco-québécoise, à l'initiative des gouvernements de la France et du Québec, a vu le jour dans le cadre de programmes d'action lancés en 1981-1982. Celle-ci recommande dès octobre 1982, la création d'une revue de recherche biomédicale pluridisciplinaire. Chacun des deux pays désigne alors une instance principale qui rassemble les institutions concernées pour mener à bien le projet. Médecine/Sciences est le fruit de cette coopération.

médecine/sciences : un trait d'union

Voici le premier numéro de *médecine/sciences*, mensuel de communication scientifique francophone de vocation internationale. Cette nouvelle revue répond à une ambition principale : établir un dialogue entre chercheurs et cliniciens. Bien entendu, cette ambition ne trouvera son originalité qu'au prix d'une double attention : celle de la rigueur, pour satisfaire les plus exigeants des fondamentalistes, et celle de la clarté pour s'attacher les praticiens les plus surchargés.

médecine/sciences est un outil de transmission des connaissances pour les étudiants des deuxième et troisième cycles, les internes des hôpitaux, les enseignants de biologie, de médecine, de pharmacie, les ingénieurs des biotechnologies...

médecine/sciences publie des articles dans les domaines suivants : la recherche dans toutes les disciplines biologiques et médicales (biologie cellulaire et moléculaire, investigations cliniques, épidémiologie); les implications médicales potentielles des autres disciplines scientifiques (physique, chimie, pharmacie, anthropologie, éthique, psychologie, économie, sociologie...).

La singularité de *médecine/sciences* réside dans le critère de choix de son contenu : les articles de synthèse, par exemple, sont à la fois compréhensibles par tous, mais aussi crédibles pour les spécialistes parce qu'ils sont écrits par des auteurs de haute qualité scientifique. Il en va de même pour les autres rubriques : hypothèses et débats, notes originales, éditoriaux et nouvelles d'actualité scientifique internationale.

Cette revue est née de la volonté de chercheurs et de médecins qui sont également confrontés au problème de l'information scientifique de haut niveau, actuellement diffusée presque exclusivement en langue anglaise; ils souhaitent disposer, avec *médecine/sciences*, d'un équivalent en français des meilleures revues de synthèse anglo-américaines.

La revue a reçu l'encouragement déterminant des gouvernements français et québécois, matérialisant ainsi sa vocation internationale et culturelle. Une science dont l'universalité s'établirait par l'intermédiaire d'une langue exclusive perdrait non seulement de son pouvoir, mais aussi de sa richesse. La diversité dans l'expression scientifique, loin de constituer un élément de dispersion désuet ou chauvin, doit être une source de diffusion de la connaissance. Mais là s'arrête l'esprit militant : la qualité seule sera le moteur de la diffusion de *médecine/sciences*. Sachez la reconnaître, l'encourager, y contribuer.

Jean-François Lacronique
Rédacteur en chef,
France.

Michel Bergeron
Rédacteur en chef,
Québec.

Sources : archives presse et communication, fonds de la Direction générale, fonds de la revue (cote 20140113) ; numéros en libre accès sur [iPubli.fr](http://publi.fr) :

<http://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/224>

Sources complémentaires : Archives du ministère des Affaires et étrangères, numéro spécial pour les 40 ans de médecine France.

Lacronique, F., Bergeron M,
« médecine/sciences : un trait d'union »,
Medicine Sciences, 1985, vol. 1, n° 1, p. 9.

Les pollutions d'origine automobile : les travaux d'André Roussel dans médias depuis les années 1960

En 1967, depuis son laboratoire du Vésinet, le Professeur André Roussel était interviewé pour le journal télévisé de 20h par le journaliste scientifique François de Closets : quels polluants dans l'atmosphère ? quels risques pour la santé ? Un smog à Paris est-il possible ? comment réduire la pollution émise par les automobiles ? En 1968,



Interview d'André Roussel par François de Closets. 1967. Capture d'écran. Site Archives Ina capture d'écran, <http://www.ina.fr/video/CAF94072301/la-pollution-atmospherique-dans-les-grandes-ville-video.html>

avec Paul Chauvin, il publiait, dans la collection « Que sais-je ? », *La Pollution atmosphérique*. Une quinzaine d'années plus tard, André Roussel remet aux ministères de l'Environnement et de la Santé un rapport « Impact médical des pollutions d'origine automobile » qui nourrit encore aujourd'hui les médias. Comment les travaux d'André Roussel et de ses équipes ont-ils été relayés par les journalistes scientifiques et les autres médias ?

Sources : archives de la Direction générale de l'Inserm (1963-1993) (art. 30) ; Archives administratives de l'INH et de l'Inserm, 1947-1972 : association pour la prévention de la pollution atmosphérique (SAN72289). **Sources complémentaires :** revues par ex. *Médecine/Sciences, Sciences et Avenir* ; archives de l'INA ; Archives de la presse nationale ; ressources contemporaines en ligne, émissions radio (*Histoire d'info* de

France Info, etc.).

Lecture : article de Stéphane Frioux dans *Les Cahiers du Comité pour l'histoire de l'Inserm*, n° 4, en accès libre ici : <https://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/12445>

Enquêtes sur une supercentenaire : Jeanne Calment



Portrait de Jeanne Calment âgée d'une vingtaine d'années (vers 1895), Wikipédia

À la fin du XX^e siècle, Jeanne Calment (1875-1997) devient une figure populaire en France. La doyenne française devient la doyenne de l'humanité, c'est une supercentenaire, Ses anniversaires sont célébrés dans les médias, presse et télévision. Sa vie est documentée à plusieurs titres : engouement médiatique, récits du passé – elle témoigne avoir « vu » Vincent Van Gogh -, recherche populaire sur les secrets de sa longévité. En outre, dans le cadre d'une étude sur le grand âge, l'état de santé et les conditions de vie des personnes très âgées, sa vie est documentée d'un point de vue scientifique et médical. L'enquête fut menée par Michel Allard (Fondation Ipsen) et Jean-Marie Robine (Inserm) qui publiait en 1998 dans *Science* une lettre sur « The Oldest Human ». Fin 2018-2019, une polémique surgit à la suite d'une étude qui avançait l'hypothèse d'une usurpation d'identité : la fille de Jeanne Calment aurait usurpé l'identité de sa mère. Les médias s'enthousiasment pour cette controverse. En 2019, un nouveau travail publié par Jean-Marie Robine et ses collègues affirment qu'il n'y a pas eu de falsification de l'identité de Jeanne Calment³.

Sources : Les sources sont nombreuses. Parmi elles, le service des archives de l'Inserm met à disposition les enregistrements audios de Jeanne Calment <https://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/10902> ; le fonds sur l'enquête centenaire versé par Jean-Marie Robine en 2019. Les archives de l'INA permettent aussi de traiter de la médiatisation de cette enquête et de Jeanne Calment.

³ <https://presse.inserm.fr/mise-au-point-de-linserm-suite-aux-allegations-de-fraudes-relatives-a-lage-de-jeanne-calment/33420/> ; Robine Jean-Marie, « Jeanne Calment et les super-centenaires », *Gérontologie et société*, 2021/3 (vol. 43 / n° 166), p. 11-23.

La « mémoire de l'eau » : histoire médiatique d'une controverse scientifique, fin des années 1980-début des années 1990



Portrait de Jacques Benveniste, s. d. Inserm/Depardieu Michel

« Tout se passe comme si l'eau se souvenait avoir vu une molécule, exprime la fonction de cette molécule alors même que la molécule a disparu physiquement. Je dis tout se passe comme si... »⁴,

À la fin des années 1980, la thèse défendue par le chercheur Jacques Benveniste (Inserm, unité 200) fait l'objet d'une controverse scientifique dont s'emparaient la presse et les médias grand public. La polémique connue sous le nom de « la mémoire de l'eau » fut très virulente. De *Nature* aux interviewes dans l'émission grand public *Matin Bonheur*, cette histoire interroge tant les procédés de publication des recherches de laboratoire que la circulation et l'interprétation des savoirs auprès des grands médias et des opinions publiques.

Sources : fonds du bureau de presse, communiqués de presse (cote 20170255), rapports d'activité de l'unité 200. *Sources complémentaires* : Archives de la presse nationale ; archives de l'INA.

L'information et la communication scientifiques en temps de crises sanitaires, des années 1980 à nos jours



Laboratoire de l'unité de recherche Inserm 40 « Biologie et océanographie médicale », Centre d'études et de recherches de biologie et d'océanographie médicale, CERBOM, Nice, 1964, Inserm.

Au début des années 1980, l'Inserm a pour mission la diffusion de l'information et de la culture scientifique. Le bureau de Presse et des relations publique consacre une partie de son activité à informer la presse scientifique et générale au développement de la recherche. En 1997, l'Inserm renforce encore son action de communication de l'information en interne et en externe, auprès du grand public notamment. Comment s'organise la communication et l'information scientifique en temps de crises sanitaires : Sida, amiante, « vache folle », sang contaminé, SRAS et actuellement Covid-19 ? Quelles stratégies et quels outils développés pour entretenir la relation entre les mondes de la recherche, de la santé publique et la société ?

Plus d'information : Billet, « Les communiqués de presse de l'Inserm, de 1997 à 2016 ».

Sources : communiqués de presse, 1997-2016, Archives nationales (cote 2017025501 à 2017025520), Fonds papier du bureau de presse Inserm, Archives Inserm (cotes internes : 9701, 0118, 0119, 0823, 0824), site Inserm.fr

⁴ Jacques Benveniste, interviewé par Michel Bodet, France Région 3 Rennes, 10 janv. 1989, archives INA. <https://www.ina.fr/video/RNC8901102686/l-invite-le-professeur-benveniste-video.html>, consulté le 26 mars 2020.

Allier la recherche fondamentale et la recherche clinique. L'Inserm et le lancement des centres d'investigation clinique (CIC) au début des années 1980-1990



Photographie bureau de ressources biologiques, préparation des dossiers de traçabilité. CIC 9301 hôpital cardiologique de Lille, 2011. Inserm/Latron, Patrice (Image décorative)

Les centres d'investigation cliniques (CIC) furent instaurés afin de lier la recherche fondamentale à la recherche clinique. Pierre Corvol, médecin et scientifique, en fut l'un des principaux instigateurs. Les CIC, implantés au sein des CHU, constituent une organisation emblématique de « la recherche translationnelle », c'est-à-dire une recherche qui se fait tant au laboratoire qu'« au lit du patient ».

Sources : archives du bureau de presse, (0823, 0824), les rapports d'activité des unités de recherche (0312, 0608, 0808, 0917, 1010, 1112, 1222, 1322), archives du département des partenariats et des relations extérieures (0127, 1003, 1316, 1321), direction générale (1415).

Sources complémentaires : numéro des *Cahiers du Comité pour l'histoire de l'Inserm* sur la recherche clinique à paraître.

Organiser la recherche en région : une politique de développement de l'Inserm

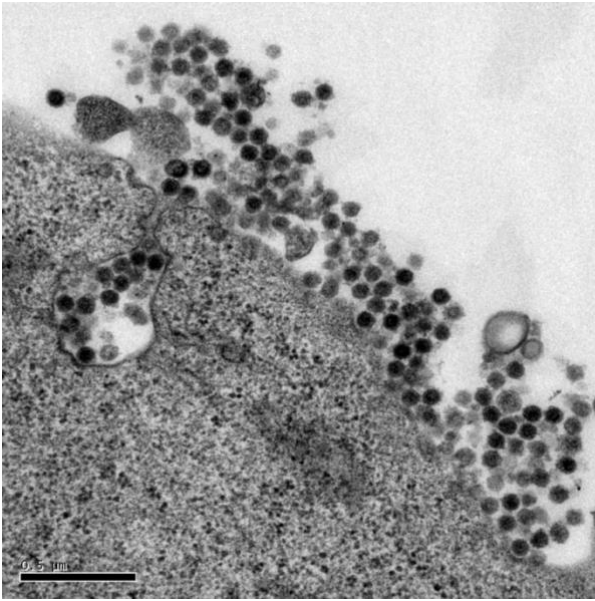
L'Inserm a contribué au développement en région de centre de recherche de pointe⁵. Plusieurs approches sont possibles à partir de l'administration centrale de l'Inserm ou à partir des centres et des unités implantés en région. Certains centres ont été lancés dès les années 1960, d'autres sont beaucoup plus récents. Le début des années 1980, avec la politique de décentralisation, marque un tournant avec une politique régionale de l'Inserm, comprenant la création de Conseils scientifiques consultatifs régionaux en 1984, mais aussi la mise en œuvre d'une déconcentration administrative et financière. Au même moment, l'Inserm entreprend une politique de décentralisation dans les DOM-TOM où il développe des actions pour soutenir la recherche médicale de haut niveau en milieu tropical français (Rapport d'activités 1984).

Les études monographiques sur des centres de recherche en région sont aussi pertinentes : par exemple l'implantation d'unités au sein du Centre d'études et de recherche de biologie et d'océanographie médicale (CERBOM) à Nice, le Centre d'immunologie Marseille Luminy (CIML) en 1976 ; la plateforme d'imagerie biomédicale Cyceron à Caen en 1985 ; la plateforme d'imagerie du CERMEP (Centre d'étude et de recherche multimodal et pluridisciplinaire en imagerie du vivant) à Lyon en 1988 ; l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire à Strasbourg en 1994. S'ajoutent depuis les années 1990, les Instituts fédératifs de recherche (IFR), regroupant autour d'une stratégie commune de recherche et sur un même lieu géographique (ou exceptionnellement en réseau), un ensemble d'équipes relevant d'organismes de recherche, des universités et des hôpitaux différents.

Sources : rapports d'activités de l'Inserm, le fonds Direction générale, diverses selon les centres. Par exemple l'Institut fédératif de recherche de Necker, voir la cote 20130175. Pour les archives des centres en région, consultez les archives des universités et les archives départementales.

⁵ Une carte de l'implantation actuelle de l'Inserm en région est disponible ici : <https://www.inserm.fr/connaître-inserm/implantation-en-france-metropolitaine>, consultée le 26 mars 2020.

Organiser la lutte contre le SIDA : la création de l'Agence nationale contre le SIDA (ANRS), à la fin des années 1980



Virus de l'immunodéficience humaine (VIH) sortant d'une cellule infectée. Microscopie électronique à transmission réalisée à l'unité de recherche Inserm U966, Université de Tours. 20081017 Inserm/Roingard, Philippe (image décorative)

En 1987, Philippe Lazar, directeur général de l'Inserm, obtint du ministère de la Santé le financement pour lancer un programme national de recherche sur le Sida (PNRS) dont la réalisation est confiée à Jean-Paul Levy. Le PNRS dépend de l'Inserm et est mené conjointement avec le CNRS. Un comité de direction composé de personnalités politiques et de chercheurs arrête les grandes lignes de la politique du programme et les opérations à monter tant dans la recherche de médicaments antiviraux qu'en immunologie, en épidémiologie, en recherches cliniques et en sciences humaines et sociales. En 1988, le PNRS devient une agence : l'Agence nationale de recherche sur le Sida (ANRS).

Sources : rapports d'activité de l'unité 158, fonds Françoise Barré Sinoussi (cote 20180639), voir les fonds numériques), fonds du PNRS (cote 20130741)

Sources complémentaires : les Archives nationales mettent à disposition des chercheurs un « État des sources d'archives publiques relatives à l'histoire de la lutte contre le sida conservées aux Archives nationales ». Le document fort riche

dresse un état des sources publiques disponibles en 2014. Les fonds se sont encore enrichis depuis. L'état des sources est librement accessible ici :

https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/mm/media/download/Fran_ANX_011341.pdf, consulté le 26 mars 2020.

Des sciences humaines et sociales et de la recherche biomédicale

Quelle place pour les sciences humaines et sociales dans la recherche biomédicale ? Comment ce champ de la recherche s'est-il progressivement imposé ? avec quels acteurs et selon quels arguments ? Le travail de recherche peut s'appuyer sur le fonds « Martine Bungener », chercheuse en économie et sociologie de la santé et ancienne directrice de Cermes. En tant que directrice, elle a eu une activité d'expertise dans ses domaines de recherche, membre de jury, participation à des conseils scientifiques ou d'administration, comme à la MGEN, l'Institut de longévité ou des maladies rares ou au musée des Confluences à Lyon.... Elle a également beaucoup travaillé au sein de l'Inserm sur les questions de santé publique, en tant que membre du comité de direction. Elle y a été nommée première déléguée à l'intégrité scientifique et présidente du Groupe de réflexion avec les associations de malades.

Sources : Le fonds contient des notes personnelles, des ouvrages, des colloques, rapports, séminaires, ateliers et conférences, des articles scientifiques, ainsi que des expertises, des comptes rendus de réunions, des projets de recherche et des enquêtes, des travaux de jury de concours et de jury au sein de commissions et de différents conseils scientifiques et de la correspondance. L'ensemble présente enfin un fonds complet des travaux de recherche de Martine Bungener de 1979 à 2020 au sein du Cermes, de l'Inserm et du CNRS. Actuellement disponible aux Archives de l'Inserm, il sera prochainement versé aux Archives nationales, et portera la cote 20240631.

Sources complémentaires : Revue *Sciences sociales et santé*, depuis 1982.

Une histoire de la communication institutionnelle dans la recherche biomédicale, les années 1980-2010

Le fonds Suzy Mouchet contient les archives des activités de Suzy Mouchet, d'abord Directrice du département de l'information scientifique et de la communication, puis de la Mission Histoire de l'Inserm. Il comprend des



Page d'accueil du site internet Histoire de l'Inserm

archives de la revue *Médecine/Sciences* créé au début des années 1980. Les archives de la revue *Médecine/Sciences* portent sur la direction de la revue par le comité des fondateurs franco-québécois, son fonctionnement annuel depuis 2001, sa gestion et son édition, ainsi que les numéros publiés entre 1985 et 2018. Les archives documentent aussi la construction du site *Histoire* de l'Inserm (<http://histoire.inserm.fr>). Elles portent sur le projet de création du site, son fonctionnement et la documentation sur l'histoire de l'Inserm pour alimenter ce site. Ces archives rassemblent aussi des documents sur l'historique de l'institution, les biographies des chercheurs de l'Inserm et des thématiques d'articles comme l'open data. Actuellement disponible aux Archives de l'Inserm, les archives du site seront prochainement versées aux Archives nationales, et

portera la cote 20240632. Il peut aussi être partiellement consulté sur Internet Archives, Waybackmachine.

Sources complémentaires : Hommage à Suzy Mouchet dans *Les Cahiers du Comité pour l'histoire de l'Inserm* N°5 ; Mouchet S. Éditorial. Brève histoire d'une éclatante réussite, *Med Sci*, 31, 2015 : 3-4. ; L'histoire de l'Inserm en un clic. Entretien avec Suzy Mouchet. *Sciences et santé*, n°18, janv-fév 2014 :48-49. ; Entretiens avec Suzy Mouchet, 25 avril 2002, 28 mars 2019 avec J-F Picard, 11 déc 2019 avec V. Fafeur et J-F Picard, Site Histrecmed.

Lectures : Pascal Griset, Jean-François Picard. *Au cœur du vivant. 50 ans de l'Inserm*, Paris Cherche-Midi, 2014 ; Céline Paillette, *médecine/sciences*, 1985. La France, la diplomatie scientifique francophone et le Québec, *Med Sci*, 2025 ; 41 (Hors-série n° 1) : 10-15, <https://doi.org/10.1051/medsci/2025123>

Depuis 2017, plus de 40 lauréates et lauréats

Le Comité pour l'histoire de l'Inserm soutient des projets riches et variés, tant par les objets, les approches que par les périodes traitées. Les travaux des lauréats sont disponibles à la consultation, sur rendez-vous, au bureau du Comité.

Biram BA, lauréat 2023, « Vers une citoyenne médicale ? Habitants et habitantes du Sénégal aux prises des politiques sanitaires impériales de la France, 1895-1945 », année préparatoire au doctorat Histoire, sous la direction de Christelle Rabier, EHESS/Aix Marseille Université.

Julien BAUDART, lauréat 2025, « Engagements associatifs et vulnérabilités sociales en Seine-Saint-Denis, l'évolution de l'association La Marmite (1993-2025), master 2 Histoire des sociétés contemporaines, sous la direction d'Isabelle Lespinet-Moret, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Ilona BOLAND, lauréate 2021, « La solidarité scientifique internationale : le cas des scientifiques argentins dans les laboratoires parisiens dans les années 1970 », master 2 Sociologie Politique et Sociologie Politique de l'International, Université Paris Nanterre, sous la direction de Pascale Laborier.

Thierry BUHE, lauréat 2023, « Maternités coloniales insulaires de l'empire français (1870 – 1950) », 1^{ère} année de doctorat, histoire, sous la direction de Claire Fredj, Université de Nanterre.

Camille COURSELLE, lauréate 2023, « La prise en compte de la douleur par l'Inserm de 1964 à nos jours », master 2, sous la direction de Pascal Griset, Sorbonne Université.

Betty DACHARY, lauréate 2017, « La propriété intellectuelle et les organismes publics de recherche : l'exemple de l'Inserm », master 1, sous la direction de Pascal Griset, Sorbonne Université.

Amandine DANDEL, lauréate 2021, « Goûts et dégoûts des douceurs : représentation des effets du sucre sur le corps en France (années 1960 – années 1990) », doctorat en histoire, 3^e année, sous la direction d'Hervé Guillemain, Le Mans Université.

Thibault DECOSSE, lauréat 2025, « L'histoire matérielle et orale des systèmes associatifs au sein des hôpitaux psychiatriques en France », master 2 Histoire, civilisation, patrimoine, sous la direction d'Hervé Guillemain, Le Mans Université.

Léa DELMAIRE, lauréate 2021, « Apogée et déclin d'un problème public. La lutte contre la tuberculose en Turquie (1945-1975) », Doctorat en histoire, 4^e année, Sciences Po sous la direction de Paul-André Rosental Sciences Po, Élise Massicard.

Maximilien DUBOIS, lauréat 2022, « Naître et vivre dans le Douaisis, fin 19^e siècle au début des années 1930 », sous la direction de Florence Hachez-Leroy », Master 1, sous la direction de Florence Hachez-Leroy, Université d'Artois.

Jeanne DEVILLE, lauréate 2024, « Travailler et survivre en pays noir. Une histoire sociale de la santé au travail dans les bassins miniers, France-Belgique, mil. 19^e s.- fin 20^e s. », doctorante, thèse, sous la direction de Judith Rainhorn, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Zoë DUBUS, lauréate 2019, « Médicament ou poison ? Médecins, médecine et psychotropes, du XIX^e siècle à nos jours, en France », doctorat d'histoire de la médecine, Aix Marseille Université, CNRS, TELEMME / Institut des humanités en médecine, Centre hospitalier universitaire vaudois, sous la direction d'Anne Carol (AMU) et de Vincent Barras (IHM).

Julie FAGET, lauréate 2021 & 2022, « Soigner la tuberculose au Pays-Basque dans l'entre-deux guerres : monographie du sanatorium départemental de Larressore », M2 Histoire archiviste paléographe, EHESS/ENC, sous la direction d'Anne Rasmussen ; « La France de l'entre-deux guerres à l'épreuve de la peste blanche : étude de cas d'un réseau de lutte contre la tuberculose dans l'entre-deux guerres », thèse École nationale des Chartes, sous la direction d'Anne Rasmussen et d'Edouard Vasseur, ENC, EHESS.

Léna FATOU, lauréate 2018, « La santé des femmes ou les mutismes de l'histoire : Lille, années 1930- 1958 », master 1, sous la direction de Béatrice Touchelay, Université de Lille.

Cécile FRANCFORT, lauréate 2023, « Histoire des centres anticancéreux en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres (1918-1940) », 1^{ère} année de doctorat, sous la direction d'Anne Rasmussen, EHESS.

Clémence GAVALDA, lauréate 2018, « L'éternel retour de l'épidémie. Dynamique de diffusion de l'épidémie de typhus au retour de l'Armée d'Orient, mars-juillet 1856 », master 2, Humanités médicales, Anthropologie médico-légale et bioarchéologie, sous la direction de Benoît Pouget, Aix-Marseille Université.

Léo HEUGUEBART, lauréat 2017, « Inodore et sans saveur : zinc et plomb ou les lourds silences de l'histoire. Aux origines de la résilience mortifère des habitants de l'ancien site de Metaleurop-Nord (1894-1936) », master 1, sous la direction de Béatrice Touchelay, Université de Lille.

Leina HADDOU OU ADI, lauréate 2023, « L'Inserm et les bébé-bulle, des années 1970 à nos jours », M1 Histoire, sous la direction de Pascal Griset, Sorbonne Université.

Sarah JAMBU, lauréate 2024, Master 2, « Histoire de la drépanocytose en France et en Outre-Mer des années 1950 aux années 2000 », sous la direction de Pascal Griset, Sorbonne Université, École des Chartes.

Margaux JOFFRES, lauréate 2021 & 2022, « L'imagerie cérébrale de l'INH à l'INSERM : Émergence et premiers développements de l'imagerie médicale de 1941 à 1979 », Master 1 et 2, Histoire, sous la direction de Pascal Griset, Sorbonne Université.

Nathan KRAEMER, lauréat 2023, « Droit et santé chez Aides à l'arrivée des trithérapies », M2, sciences politiques, sous la direction d'Hélène Michel, Université de Strasbourg.

Firmin LAPORTE, lauréat 2025, « *Diagnostiquer sans symptômes ? Histoire et épistémologie des biomarqueurs précliniques dans la médecine contemporaine (Inserm, 1975–2025)* », Master de recherche en philosophie NOMOS, sous la direction de Marie Gueguen, Université Rennes 1.

Raphaël LAVIE, lauréat 2022 et 2023, « Entre Europe et États-Unis, la génétique médicale des années 1940 aux années 1990 : éthique, techno-sciences et médecine », 1^{ère} et 2^{ème} année de doctorat, sous la direction de Pascal Griset, Sorbonne Université, UMR SIRICE.

Edgar LE BRAS, lauréat 2018, « L'hygiène industrielle et la santé des travailleurs du point de vue des Annales d'hygiène publique et de médecine légale 1890-1915 », master 1, Centre d'histoire sociale des Mondes contemporains, sous la direction d'Isabelle Lespinet-Moret, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Flavien LO PRESTI, lauréat 2020, « Les trajectoires d'innovation des myoélectriques de 1945 à nos jours : reconstruction corporelle ou porte vers le transhumanisme ? », master 2 Histoire, sous la direction de Christophe Bouneau, Université Bordeaux Montaigne.

Tiphaine LOURS, lauréate 2020, « Itinéraires, pratiques et représentations des greffes de tissus et d'organes au XIX^e siècle en France, entre clinique chirurgicale et physiologie expérimentale », master 2, sous la direction de Paul-André Rosental, Sciences Po Paris.

Ugo LOUTSKEVITCH, lauréat 2024, « Combattre la consommation et les dérives alcooliques des mains-d'œuvre de guerre en France pendant la Première Guerre mondiale », Master 2, sous la direction de Judith Rainhorn, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Albertine LYNCH, lauréate 2019, « La caractérisation moléculaire des tumeurs dans les hôpitaux lyonnais : innovation, recherche et clinique », master 2 Sciences sociales, ENS Lyon, sous la direction de Catherine Bourgain, Cermes3.

Eлина MANSICOT, lauréate 2020 & 2021, « De l'homme réparé aux origines de l'homme augmenté depuis 1914 », master Histoire, Université Bordeaux Montaigne/ University of California Los Angeles (programme d'échange), sous la direction de Stéphanie Le Gallic.

Fiona MORGAN MAZEAU, lauréate 2023, « Une histoire matérielle de l'accouchement : enfanter dans le contexte des épidémies de fièvre puerpérale, les cas de Strasbourg et Paris aux 18^e – 19^e siècles », M2 Histoire et philosophie des sciences, sous la direction de Déborah Dubald et Solène Lellinger, Université Paris Cité.

Manon MULETTE, lauréate 2018 & 2019, « La défiance vaccinale au pays de Pasteur. L'Académie Nationale de Médecine et la question de la remise en cause du bien-fondé de la vaccination en France, 1902-2017, », master Histoire, sous la direction de Pascal Griset, Sorbonne Université.

Maria MUNDI LOPEZ, lauréate 2022 & 2023, « Technologies de l'avortement : Histoire sociale de la mifépristone (ru486) en Espagne. 1980 à nos jours », M1 et M2 Savoirs en société, EHESS, sous la direction d'Anne Rasmussen ; lauréate 2024 & 2025, doctorante, « L'avortement médicamenteux : sociohistoire d'une pratique transnationale au croisement des savoirs médicaux, militants et profanes, 1983-2023 », thèse sous la direction de Sezin Topçu, EHESS.

Émilie NOËL, lauréate 2020, « L'éducation nationale et la prévention jeunes dans la lutte contre le SIDA. Enquêtes des actions de l'éducation à la santé dans le cadre de prévention au VIH/SIDA de 1980 à nos jours », master 2 Histoire, sous la direction de Pascal Griset, Sorbonne Université.

Shiori NOSAKA, lauréate 2022, « Bactériologie médicale dans la gestion des épidémies au Japon, 1880-1931 », doctorante, 6^e année, EHESS, sous la direction de Jean-Paul Gaudillière et de Bernard Thomann.

Arnouan OUEDRAOGO, lauréat 2019, « Le concept de santé à l'heure de la génomique », master 2, Épistémologie et histoire des sciences et des techniques, sous la direction de Pascal Duris, Université Bordeaux Montaigne.

Camille PETIOT, lauréate 2019, « Environnement, santé et identité irlandaise : l'élevage du saumon depuis les années 1970 », master 1, Histoire Dynamiques des systèmes internationaux, sous la direction d'Yves Bouvier, Sorbonne Université.

Guillaume PLACIDE-BREITENBUCHER, lauréat 2018, « Objectif Europe. L'Inserm dans une Europe de la recherche en construction, années 1980-1990 », master 1, Sciences sociales, Sociétés, Institutions, Temporalités, ENS Lyon, sous la direction d'Emmanuelle Picard et d'Audrey Vézian.

Eugénie PROST, lauréate 2024, « La coopération franco-américaine en matière de cancérologie des années 1950 aux années 1980 », master 2, sous la direction de Pascal Griset, Sorbonne Université.

Romane PROUST, lauréate 2023, « Patientes et dynamiques de genre dans les relations thérapeutiques du premier 19^e siècle français », master 2, sous la direction d'Anne Rasmussen, EHESS.

Nolwenn QUIQUEMELLE, lauréate 2022, « La vasectomie en France de 1975 à 2001 », master 2, Histoire des sciences et des techniques, sous la direction de Marion Thomas, Université de Strasbourg.

Axel RINN, lauréat 2025 ; « Une lecture du corps 'déviant' selon Ambroise Tardieu (1818-1879) : la construction d'un savoir médico-légal sur la pédérastie au XIX^e siècle », master 2 Sciences et Société, sous la direction de Déborah Dubald et Mathias Valverde, Université de Strasbourg.

Sedigheh Sadat SARABI, lauréate 2020, « Hygiène et politique sanitaire en Iran : le cas du Hamman, XIX^e début XX^e siècle, master 2, EHES, sous la direction de Rafael Mandressi et de Ramine Motamed-Nejad.

Célestine SCHMID-AUBER, lauréate 2021, « La pratique apicole à Paris, 1856-1940 : espace urbain, santé publique, réseaux scientifiques et techniques à l'étude », Master 2 Histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Judith Rainhorn.

Rafaël TEIXEIRA DA COSTA, lauréat 2024, « La trajectoire du traitement hormonal de la ménopause en France, 1950-2020 », doctorant, thèse sous la direction de Jean-Paul Gaudillière, EHES, Cermes3.

Antoine THOMAS, lauréat 2018 et 2019, « Tabac et Santé publique. Histoire d'une controverse en France, 1950-1991 », master Histoire, Civilisation, Patrimoine Université du Maine, sous la direction d'Hervé Guillemain.

Jules VILLA, lauréat 2022, « Pathogènes émergents dans le Nord-Est de la RDC : enquêtes et contre-enquêtes », 3^e année de doctorat sous la direction de Guillaume Lachenal, Sciences Po Paris.

Pour les futurs lauréats

Les candidatures aux soutiens financier du Comité pour l'histoire de l'Inserm pour la session 2026/2027 sont à rendre avant le **12 octobre 2026**.